

Fabien Vasseur

Cavernes

PHÉNOMÈNES

Se relayaient dans nos paumes
ces reflets de terre et de lune
(pour expliquer les mouvements)
tournant comme nos yeux de chair :
c'étaient orange et clémentine
roulant, tombant de la table (touchée la peau
du monde troublant, c'est nous)
lancées à la tête d'un soir, c'était
étourdissant, comme comprendre
une bouche approchant de l'autre,
et le jeu des langues, la coupe sur le ciel.
Dans la corbeille, les fruits
ne se souviennent de rien,
hanté que je suis maintenant
de la couleur d'un matin qui les a pris
et n'a pas cru devoir les rendre.
Je leur jette une œillade à la dérobée
avant d'aller je ne sais où,
quitter cette pièce avant tout
car ils m'ont semblé pivoter
sur un autre univers.
Ce ne sont plus des fruits
cette nuit dans la peur
du souvenir, plutôt
la paix du bois.

CORONA BOREALIS

La sérénade ! Elle virait cruellement
bandes divines, sous les rochers de lierre
respirant, grappes des soirs glacés au-dessus des gouffres :
il n'en est plus que ces rafles d'étoiles au ciel
et ce vain diadème.

Évoé !

Cricri.

Se tiennent là, sous une pergola sombre et solitaire, oubliés
face de Silène et sa pauvre Ménade
si las, piétinant les débris de quelle mascarade
accoudés aux balcons simili-
coloniaux d'une villa déserte,
et se désirent... Ah s'ils
s'écartent un peu, à la recherche de leur verre,
chacun rêvasse, traîne, chacun
pète dans un coin
et s'en revient,
le corps tendre et dressé.

Les autres sont allés terminer sur la colline,
dans le bois. Ils doivent avoir à cette heure
éteint les flambeaux, commencé
non sans raffinement, à tailler dans le vif
à grands coups de serpe aveugle.

ORTEX

À la fin sans erreur se décomposent les hommes
à la face des hommes –
ce peut être un appel
d'une grande douceur,
un râle ou un silence déchirant
la voûte du ciel, et qu'on n'entend pas
du haut du pucier des mondes

(feux éteints, claviers et écrans recouverts d'un linge sec
dans la nuit d'ivoire et de lémure) –
brèves paroles échangées ailleurs
dans l'inconnu.

Dehors scintille le limon originel,
quelque chose d'affreusement limpide.
Des voix roulées en boule autour des choses
se taisent.

Et toujours le même massacre à la porte
comme dans un rêve :

ici ou là,
un cri de toute chair et la terre perdue
tête et corps éclatés sous les doigts innocents
devant le battement de grands cils réguliers,
au plus pressé
passent dans les pupilles on dirait les mamelles
de truies vidées, de chiennes ou de louves
éventrées, qu'on est venu suspendre
en figures libres au-dessus de vos têtes
saisies d'épouvante

(mais en tenue et langue légères) –

Ce peut être un jeu d'une telle richesse
et complexité
un discours de cendre qui descend
froid dans la gorge –
si le sang pouvait se glacer.
Un coup de queue, et la gueule béant
puante, à vos prières !
Que non :
la bête me sourit,
sa langue est pure, son eau claire ;
son chiffre mort se combine à son front infini ;
ses métamorphoses dorment dans ses cornes
et ses diadèmes, caves aux trésors
et coffres si petits –
cela n'a pas de prix :
la bête m'enveloppe.

Le chérubin est à la porte. Est-ce une vie qui lui revient,
couché dans les fossés d'argile, les éclats de l'asphalte ?
Ses jambes ont volé. Est-ce son œil
qui le regarde ainsi s'offrir, et le quitter ce sang
(insoupçonné de ce pays)
avec des airs de rossignols
et des lueurs de lucioles,
et ses intestins le fuir
comme un serpent dans l'allée
– est-ce une vie qui le retient ? –
et jusqu'à père et mère à ses côtés, eux aussi
en morceaux, en lambeaux de chair éparpillés
par une vapeur brève et claire
(en la beauté de ce pays)

achever de brûler autour
et tous ses ascendants se serrer avec eux
dans un fragment
étincelant, qui brille encore et faiblit peu à peu
et de son cœur et de ses yeux,
qui se décroche, tourne et sombre – enfin dévie
dans un adieu
de sa face qui fut d’amour ?

(On la souille, on la piétine
hors-champ.)

Les larmes. Elles ont séché.
Toutes les lampes sont éteintes. Diffusent encore
nos luminaires animés, en perpétuel
mouvement ; aux carreaux
la ville et les ceintures sont orange, et clignent ; là-bas,
[dans la pièce

la famille vivante entretient le foyer
central, une douce torpeur – où les Lares passent,
défilent dans leurs habits singuliers, irréels
et familiers, les Pénates, les Génies ailés –
les récepteurs
vus de biais brûlent comme une eau grise et bleutée
encore, dans le noir qui gagne.

Le visiteur, plus tard, ou le réfugié
s’amuse à ces derniers flocons,
à ce grésil intact ; il connaît
ce souvenir ; paît dans la crainte et le calme
les clés qui grincent, les sphères, les
mots mêlés du dernier livre
(déjà ces fumerolles de café
noir, où sa tête repose
figures ciselées dans le sel de la pierre
ou du liège, là-haut) –
souvenir de torches, d’anciens flambeaux
qui faisaient taches folles sur les murs
éclairant parfois les tableaux, ici
de grandes cimaises encore vacantes,
un peu d’huile ou de cire refroidie aux mains,
une musique de bougie aux lèvres
au pied de laquelle
tout recommencerait.

(Une femme se rendort ;
une madone aussi
à genoux, dans l'obscurité.)

Il arrivera
que tout ici se donne
comme s'irise une voix – une flamme – s'aère, frissonne
comme s'éclaire un visage en vain comme
se serre une main, une fois
sincère et devenu riant, un instant
à creuser, à fouiller désespérément, aussitôt
rentre dans l'ombre, à jamais
se rétracte et se décompose

et qu'on se l'arrache en retour
où d'autres seront conviés
à travers les espaces rompus, épars
sans souvenir – où l'on ne saura plus

tout ce qui s'est perdu, désormais
au-dessus de nos forces, au-dessus
de nos fosses où le pied manque
et la voix s'est tue,
et sous l'immense toile tendue
d'hommes terrés volant aux dernières immatérielles
cavernes
où lentement va s'effritant,
s'effaçant,
reparaissant aussi bien
douloureuse à nos mains, douloureuse
une fresque sauvage.